

Les grandes traditions artistiques de Côte d'Ivoire

par

François NEYT

MOTS-CLES. — Côte-d'Ivoire; Art; Culture; Histoire.

RESUME. — Présentation d'un parcours initiatique des signes sculptés les plus significatifs de la Côte-d'Ivoire: à l'ouest, les sculptures des Krou, des Grébo, des Wé, des Dan et des groupes mandé du nord-ouest. Au nord, la production des Sénoufo, des Djimini et des Lobi s'inscrit dans des réseaux économiques qui ont engendré des déplacements de populations et des mutations culturelles. En effet, dès le XI^e siècle, des voies commerciales se sont développées du delta intérieur du Niger (Djenné au Mali) vers le sud (jusqu'à la ville de Kong) et se sont orientées vers l'est (les mines d'or de Garoua, le Ghana, le Nigeria).

Les Yohouré et les Baoulé, au centre de la Côte-d'Ivoire, font partie d'un rameau de populations connues sous la dénomination d'Akan. Ils ont produit un art exceptionnel qui a influencé les arts occidentaux du début du XX^e siècle. Il importe enfin de souligner, sur la frange orientale, le développement d'autres groupes: les bronzes koulango, les statues des Abron, des Agni, des peuples lagunaires et des Akan du Ghana. Ces signes sculptés dans le bois, façonnés dans des terres cuites ou fondus dans l'or, sont des repères historiques inestimables du patrimoine de la Côte-d'Ivoire qui se conjuguent aujourd'hui encore sur le plan culturel et national.

TREFWOORDEN. — Ivoorkust; Kunst; Cultuur; Geschiedenis.

SAMENVATTING. — *De grote artistieke tradities van de Ivoorkust.* —

Voorstelling van een initiatie-omloop van de meest merkwaardige gebeeldhouwde zinnebeelden uit de Ivoorkust: ten westen, de beelden van de Krou, Grebo, Wé, Dan en eveneens de Mandévolksgroepen van het noordwesten. Ten noorden hebben wij de producties van de Sénoufo, de Djimini en de Lobi. Deze beelden zijn gevatt in een vlechtwerk van economische betrekkingen die volks migraties en culturele mutaties met zich meebrachten. Reeds vanaf de XIde eeuw ontwikkelden zich handelsroutes vanaf het centrum van de Nigerdelta (Djenné in Mali) naar het zuiden toe (tot de stad Kong) om zich vervolgens tot het oosten te richten (goudmijnen van Garoua, Ghana en Nigeria).

De Yohouré en Baoulé, in het centrum van de Ivoorkust zijn leden van een volkstak gekend onder de naam Akan. Hun kunst is zo uitzonderlijk dat hun invloed zich liet voelen tot het begin van de XXste eeuw. Nog andere volksgroepen hebben zich in de oostelijke rand ontwikkeld: de Koulango bronzen, de beeldeskunst van de Abron, de Agni, de kunst van de volkeren van de moerasstreken en de Akan uit Ghana. Deze tekens van bewerkt hout, aardewerk en afgietsels van goud zijn onschabare historische mijlpalen van het patrimonium van de Ivoorkust die zich tot op heden nog weten te vervoegen op cultureel- en nationaal vlak.

Il est un pays de rêve où la beauté s'est épanouie entre mer et lagune, se couvrant du rythme de l'écume aux reflets d'or et du silence des eaux tranquilles. Elle se revêt du manteau de la forêt primitive où, dans ce creuset mystérieux, elle accumule des énergies redoutables et les métamorphose en des signes sculptés fascinants et inconnus. Elle atteint sa maturité dans les savanes arborées que l'histoire a marquées de son sceau, accueillant des

techniques et des signes venus des quatre coins de l'horizon. Les arts de Côte d'Ivoire célèbrent dans leur production artistique la beauté et chantent l'infini. Ces sculptures empreintes de force et de mystère s'inscrivent dans une vision historique et mondiale.

Terre de contraste, le pays compte plus de 22 millions d'habitants répartis sur 322.000 kms², l'équivalent de l'Italie ou de l'Allemagne. Plus de soixante ethnies s'y découvrent avec leurs traditions propres. Autrefois « terre d'Eburnie », elle doit son nom aux nombreux éléphants qui peuplaient son territoire. Tour à tour colonisée par les Portugais au XVe siècle, puis par les Français, elle acquiert sa véritable indépendance en 1960. En mai 2011, Alassane Ouattara, démocratiquement élu, devient le Président avec la volonté de rassembler toute la nation tournée vers l'avenir. Le parcours global de la production artistique des peuples de Côte d'Ivoire est ponctué par la présentation de quelques sculptures significatives¹.

A l'embouchure du fleuve Cavally vivent les Krou et les Grébo du côté du Liberia. La créativité de leurs masques taillés en méplat anticipe la vision d'un Braque ou d'un Picasso. Leurs formes épousent un grand dépouillement. Seuls les disques oculaires, l'arête nasale et le plan buccal

¹ Cette présentation repose sur l'ouvrage « Trésors de Côte d'Ivoire », Fonds Mercator, 365 pages, 250 illustrations, Bruxelles, 2014.

sont en relief. Quelques traces de kaolin peuvent subsister. Leur fonction est d'écartier les esprits mangeurs d'âme et de se protéger contre les forces occultes.

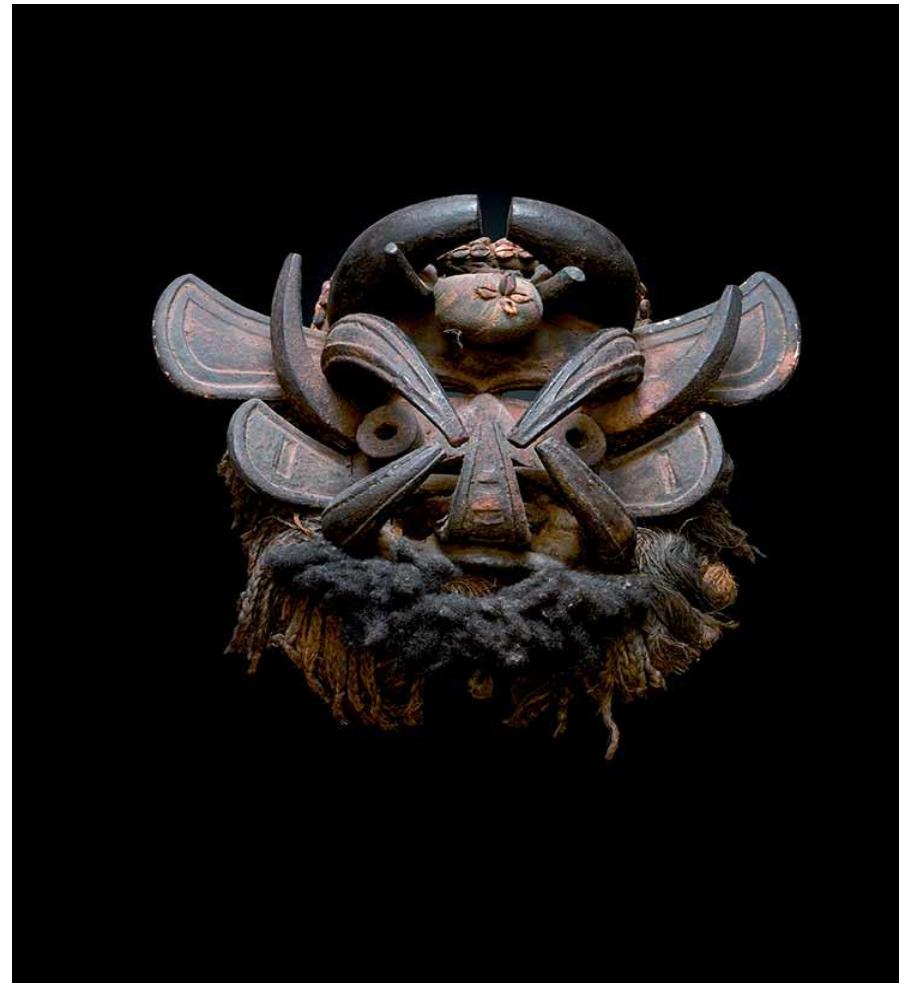
Les masques Krou/Grébo dansaient sur le littoral le long du golfe de Guinée, de Sassandra à Monrovia, et même jusqu'au Cameroun comme le montre cette gravure de 1850 publiée dans le livre de Zöller² en 1885. Ce sont des esprits protecteurs, habillés de fibres. Les Krou, travailleurs réputés, étaient recrutés comme hommes d'équipage et sillonnaient les côtes de l'Afrique de l'Ouest. On les appelait les « krewmen ».



Parade des Krou sur le littoral camerounais. Illustration de Brend'amour dans Zöller, t.2, 1885.

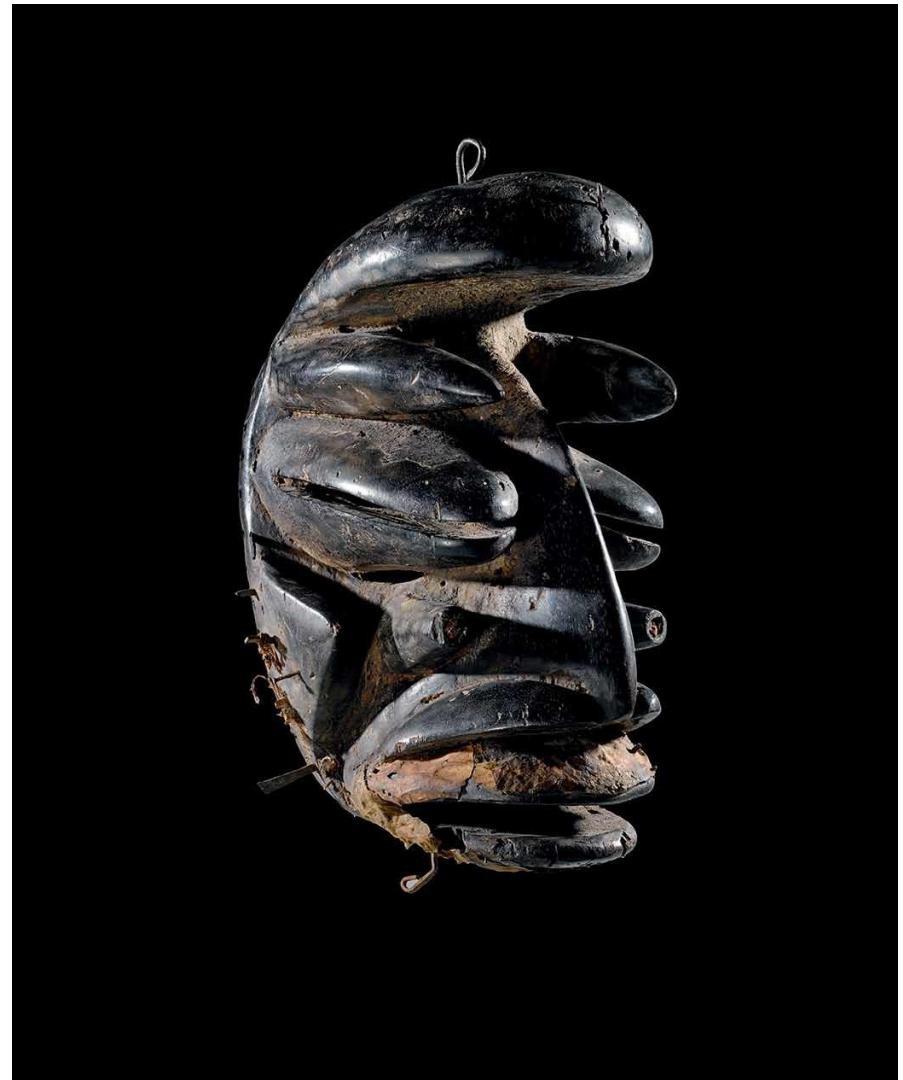
L'imaginaire du sculpteur oubi (vivant au sud de la ville de Taï) s'est focalisé sur des cornes puissantes et stylisées couvrant un visage en méplat : deux cornes frontales repliées vers le centre du front, deux paires d'oreilles animales, cinq ou six cornes tournées vers le centre du visage. Le visage lui-même est taillé en méplat ; les yeux sont ajourés, en amande et d'autres sont tubulaires. Sachets d'ingrédients magiques, cauris, collier de fibres végétales et poils complètent l'énergie agressive ou défensive qui émane de l'ensemble. Les cornes repliées rappellent la tarentule,

cette grosse araignée velue dont la piqûre est mortelle. Le masque acquiert ainsi une dimension d'invincibilité.



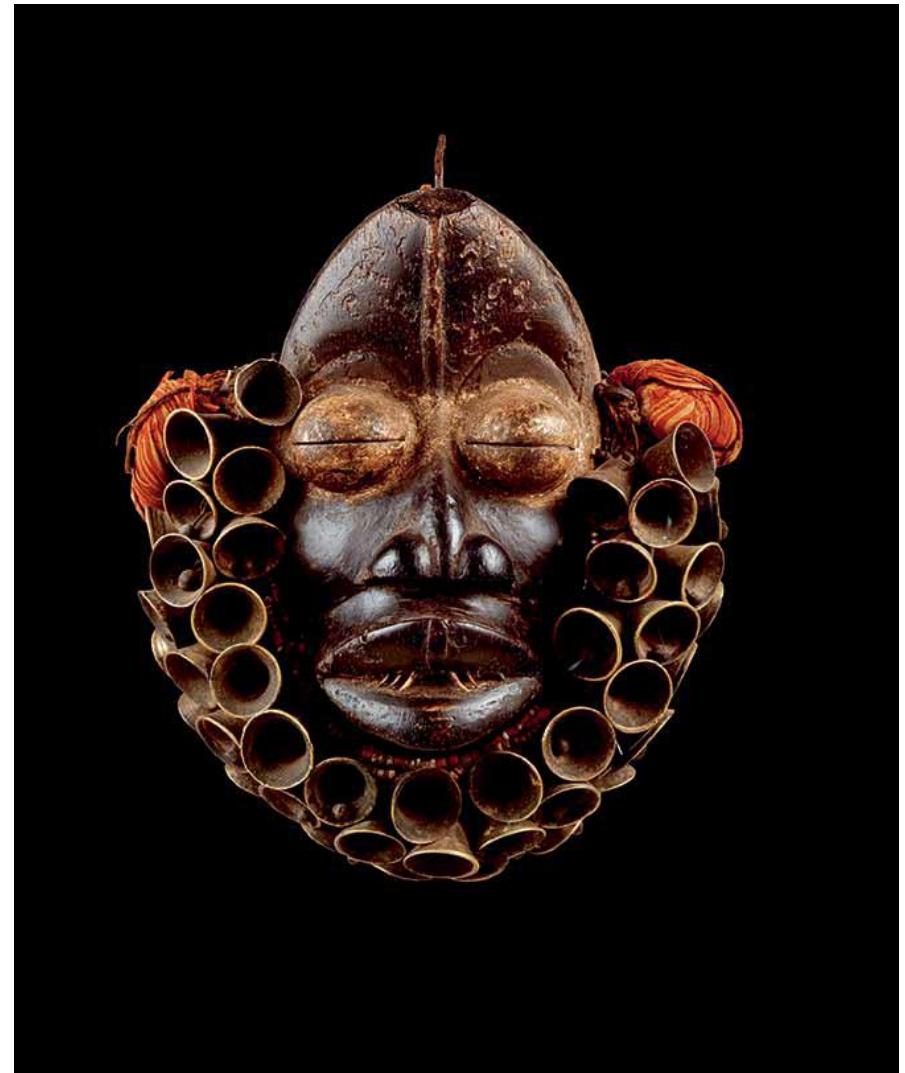
Masque anthropo-zoomorphe, Oubi/Wé, Côte d'Ivoire, 32 cm, bois, pigments, cauris, fibres végétales, coton, coll. part.

Le masque de guerre Tee Gla des Wé, de 36 cm, surprend par les formes exubérantes du front et les yeux lenticulaires, prenant la forme d'un bivalve entrouvert. Les éléments importants se projettent vers l'avant : arête nasale et plan buccal massif, petites joues triangulaires ; l'expressivité est totale. Les Wé habitent entre le Cavally et le Sassandra.



Masque de guerre, Tee Gla, Guéré/Wé, Côte d'Ivoire, 36 cm, bois, pigments, métal, cheveux humains, dents de chien, fibres végétales.

Voici, à côté un fabuleux masque guéré/wé ovoïde (de 31, 5 cm) soulignant l'importance du regard et de la parole et de l'ouïe. Une corolle de clochettes fait retentir la voix des ancêtres. Ces masques- musiciens expriment une beauté toute féminine.



Masque-musicien, Ble Gla, Guéré/Wé, Côte d'Ivoire, 31, 5 cm, bois, pigments, métal tissu, fibres végétales, pâte de verre, dents de serpent, coll. part.

Les Dan peuplent le massif de Man et la zone frontalière touchant le Liberia et la Guinée. Ce sont des Mandé méridionaux, patrilinéaires, agriculteurs. Ils comptent parmi les habitants les plus anciens du pays. La volonté de perfection joue à tous les niveaux de leur vie. Sur leurs masques anciens, coiffés de fibres végétales, éclate une beauté mystérieuse. La délicatesse des traits repose sur un volume tendu aux formes pleines et douces. Un des masques dan des plus anciens est couvert d'une patine noire laquée et a été restauré par des fibres végétales. Il fut la propriété de Charles Ratton.

Nul mieux que Maurice Bandaman, Ministre de la Culture et de la Francophonie (CI) n'a décrit le visage de femmes aux traits si fins, aux yeux de noisette, bridés et clos : « Ces visages polis avec tant de patience, qui témoignent d'une passion consommée pour la vie. Petits yeux clos pour ne pas devoir dévoiler ses sentiments à l'homme qu'elle aime. La femme clôt ses yeux aux grandes rencontres génésiques : quand elle fait l'amour et quand elle met au monde... ». C'est le masque deangle des Dan qui orne la couverture du livre Trésors de Côte d'Ivoire ; c'est aussi ce beau masque de danse dan-mano à l'arête frontale soulignée, aux cavités oculaires taillées en réserve selon un modèle géométrique favorisant l'insertion de pâte blanche, le kaolin, signe de la présence des ancêtres.



Masque de danse deangle, Dan-Mano, Côte d'Ivoire/Liberia, 26 cm, bois, pigments, coll.part.

La place des Gouro dans l'histoire de l'art et des cultures est d'autant plus importante qu'ils sont à la source de la sculpture baoulé et influencent les formes simples et élégantes des Bété³. Ils vivent à l'ouest du Moyen-Sassandra, près du lac Kossou. Chez eux, le culte des ancêtres est primordial, de même que les génies de la nature se manifestant dans les masques zamble, zaouli et goli.

Dans une simplicité dépouillée de tout artifice, le visage féminin de ces masques s'étire en douceur, libère le front signe de sagesse et d'harmonie par la ligne des cheveux en triangle, maîtrise cette couleur de peau aux teintes acajou, expression de l'éclat féminin. Deux tresses raffinées tombent de chaque côté du visage. C'est l'image de Gu, épouse et fille de Zamble.

Le masque facial zuhu, publié par Nancy Cunard en 1931 et retrouvé par Bernard Dulon, est surmonté d'un couple (57, 3 cm) : la femme a la peau aux reflets marron ; l'homme est de couleur plus sombre. Sur la tête de l'homme une sorte d'amulette rougeâtre, sur la tête de la femme un récipient contenant du kaolin blanc. Les deux personnages se tiennent délicatement par le bras. Est-ce l'image du couple ou, par l'inversion des couleurs, une évocation du

double de la personne qui sera omniprésente chez les Baoulé ? Il est réalisé par le Maître de Bouaflé.

³ Les Bété, à l'ouest du Moyen-Sassandra, ont acquis une célébrité notoire par leurs chants, leurs danses, leurs masques. Deux courants stylistiques se distinguent : l'influence des Wé au nord-ouest, celle des Gouro au sud-est.



Masque zuhu, Maître de Bouaflé, Gouro, Côte d'Ivoire, 57, 3 cm, bois, pigments, kaolin, coll. part.

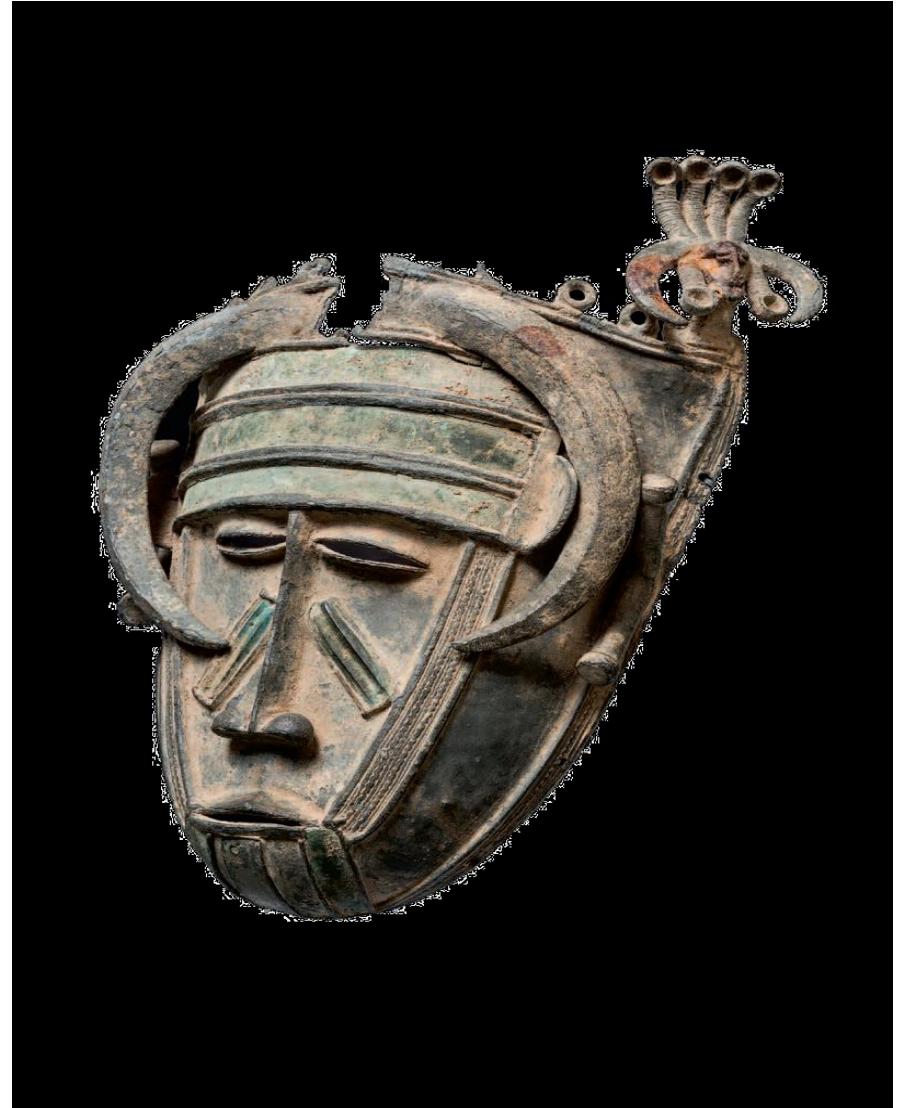
⁴ Casque de guerre proto-sénoufo, MQB 70.2009.42.1, 19, 5 cm, alliage cuivreux.

Dès le XIe siècle, des voies commerciales se dirigent du delta intérieur du Niger (Djenné) au Mali vers le sud jusqu'à la ville de Kong. Elles s'orientent ensuite vers l'est, les mines d'or de Garoua, le Ghana, le Nigeria. D'autres routes se prolongent plus au sud en passant à l'ouest du lac Kossou par Bouaflé.

Ces réseaux économiques et politiques ont engendré des déplacements de populations chez les Sénoufo, les Djimini et les Lobi. Sur ces routes, les Dyoula entraînent avec eux des familles de forgerons. Les orfèvres les plus réputés par leur fonte à cire perdue et leur alliage cuivreux et en étain sont les mystérieux Lhorons dont l'origine, proche des Koulango, est discutée. Statuettes, cavaliers, statues, cannes, casques à cornes ornés de figures diverses sont réalisés.

Le masque en étain est un objet de fouilles remontant à plus de deux siècles. Les plaques de cuivre sur le front sont fixées par des bandes d'étain. Deux cornes taillées en biseau descendant en arc de cercle. D'autres casques en métal sont en demi-sphère tel celui du musée du quai Branly surmonté de cornes et d'un caméléon⁴. Parfois c'est la figure de l'antilope qui est présentée. Dans l'ouvrage de Louis-Gustave Binger qui parcourut le pays sénoufo en 1888 se trouve l'illustration d'une cérémonie funéraire chez les

Sénoufo. On reconnaît un porteur d'un masque semblable à celui du MQB brandissant dans la main droite une lance dressée vers le ciel.



Masque facial attribué aux Lorhon, XVIII^e siècle, Côte d'Ivoire, 27, 5 cm, étain et cuivre, coll. part.

Les Dyoula, fraction du peuple mandé, installent des marchés le long des routes. Un dicton décrit ces conquérants : « le sabre à la main, le commerce dans la tête, l'Islam dans le cœur ». Les figures de cavaliers sont rares : cheval et cavalier sont associés au besoin de se protéger contre ces forces hostiles. Elles sont aussi liées aux pratiques divinatoires et aux esprits de la brousse (madebele).

Les Sénoufo, au nombre d'un million et demi d'habitants résident pour une petite moitié au nord du pays, un peu moins au Mali et le reste à l'est au Burkina Faso et au Ghana. Ce sont des agriculteurs se composant d'une trentaine d'entités aux nombreuses variétés de langue et de culture.

Ils se rattachent aux langues voltaïques comme les Koulango et les Lobi. Décentralisés par village à l'origine, les Sénoufo ont créé une institution sociale fondamentale, le Poro. C'est le système de contrôle politique et économique des Sénoufo. Il forme par des rites d'initiation (trois étapes de sept ans) les jeunes et en fait des adultes intégrés dans la vie du village. Le point focal est un bois sacré habité par les esprits des ancêtres et les génies de la nature. Voici un masque double kpelyé qui présente deux figures féminines étirées aux yeux mi-clos mis en évidence ; le visage s'amplifie par des appendices projetés sur les côtés du

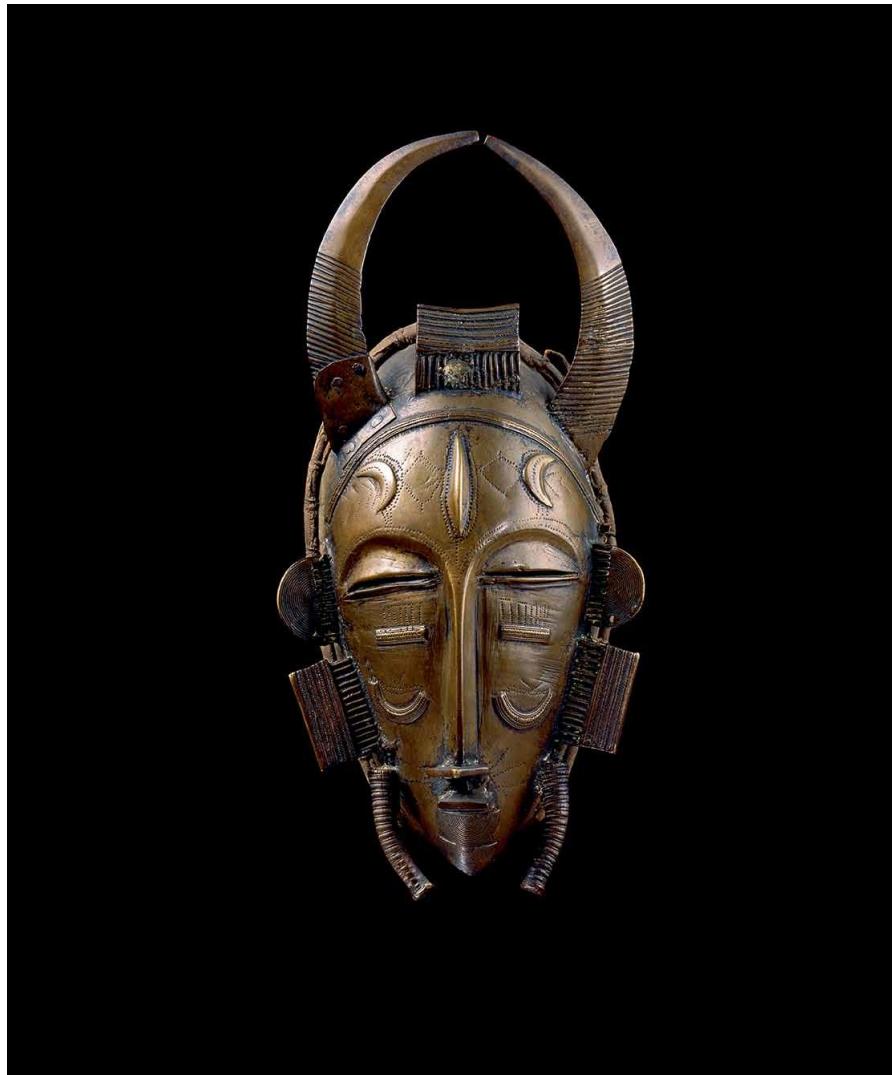
masque et sur la tête : calao, caméléon, signe du kapokier et même répétitions miniatures du masque ! L'origine de ces masques se trouve chez les Djimini, voisins des Sénoufo. Ils sont utilisés à des fins rituelles.



Masque double, kpelyé, Sénoufo, Côte d'Ivoire, 32 cm, bois, pigments, coll. Laura et James Ross, USA.

Chez les Sénoufo se rencontrent de grandes statues, les Deble. Sur le plan stylistique une distinction essentielle doit être relevée : les sculptures en bois réalisées par des forgerons qui sont souvent stylisées, élancées, ramenées à l'essentiel et celles taillées par un sculpteur qui n'est pas lié à une famille de forgerons. La zone nucléale des Deble est située au centre du pays, près de Korhogo (Lataha). D'autres styles se répartissent le long de la vallée de la Bagoé jusqu'à Kouto et Boundiali. Une grande effigie, provenant de l'ancienne collection Arman, fut vendue en 2014 pour près de 12 millions de dollars.

Le masque facial en métal reprend la morphologie des masques kpelyé. Il est rare. Sur son front le premier et le dernier quartier de lune : c'est une référence musulmane au ramadan, jours de jeûne. Ce type de masque, expression de la beauté féminine, est appelé « épouse du Dô » par les Dyoula de Kong et apparaissait lors des grandes célébrations musulmanes, tel l'Eid-al-Fitr. Ce document iconographique souligne les relations culturelles liant les Sénoufo aux Dyoula, entre les Djimini, société traditionnelle et l'Islam.



Masque facial, société du Dô, Dyoula, région de Korhogo, Côte d'Ivoire, 31, 5 cm, laiton et étain, coll. part.

Dans les savanes arborées du sud-ouest du Burkina Faso et s'étendant en Côte d'Ivoire et au Ghana, vivent les Lobi. Leurs sculptures ont été découvertes tardivement, dans les années 1950. Dans des habitats clôturés par un mur, il y a une chambre sanctuaire « le Thildou » où sont disposés les statues, les têtes, les objets rituels. Seul le père de famille y a accès. On peut admirer une tête sculptée parfaitement maîtrisée, habitée par une concentration toute intérieure unie aux esprits sollicités. Cette œuvre est de qualité universelle, si proche d'un art khmer bien lointain.

Les Baoulé résident au centre de la CI et font partie d'un rameau de peuples connus sous la dénomination : les Akan. Les Akan constituent un peuple de plus de six millions d'habitants présents aussi au Ghana et au Togo. Auraient-ils été liés à l'Egypte pharaonique, l'Ethiopie et le Soudan, comme le pense Georges Niangoran-Bouah ? Les Baoulé habitent le long du Bandama à l'ouest, avec une enclave réservée aux Yohouré le long du lac Kossou. Leur sculpture variée est reconnue mondialement pour son raffinement et sa noblesse rare.

Une statuette hermaphrodite de 65 cm,, collectée par Emil Storrer dans la région de Toumodi, présente un personnage debout, au cou annelé, mains sur le ventre, couvert de patine sacrificielle. Il porte un masque goli surmonté de cornes et ouvre notre réflexion sur ce culte. La

région des Godé et de la ville de Béoumi fut le point de départ de ces traditions masquées goli qui se sont répandues dans tout le pays baoulé. Les danses et les chants ne sont connus des Baoulé que depuis un siècle. Dans ces danses qui se manifestent surtout lors de funérailles importantes ou de célébrations festives, quatre paires de masques apparaissent successivement. Ils rappellent un message ésotérique quasi oublié, intégrant des signes cosmiques, le soleil et la lune, y mêlant les animaux de la nature, antilopes, buffles et félins, le jour et la nuit, le contraste village/brousse.

Deux masques kple-kplé, sont sculptés en forme de disque en méplat, surmonté de cornes animales. L'un est teint en rouge (58 cm région de Toumodi); l'autre en noir (48 cm) comme vous pourrez le voir dans le livre. Les masques-heaumes goli glen se discernent par leur forme animalière, représentant une tête de buffle qui se prolonge par des cornes d'antilope. En 1917, ce type de masque inspira Picasso qui en possédait un exemplaire. Bien que la patine ait été grattée, cette sculpture a atteint un prix élevé lors d'une vente de Jan Krugier chez Christie's à New York (500.000 \$).

Le masque kpwan est féminin, revêtu d'une natte délicatement inclinée vers le haut et l'arrière. Une collerette enveloppe le contour du visage. Ce masque clôt le culte du

Goli. Le beau masque de la collection Goldet est comparable à celui de l'Indiana University Art Museum publié en 1927 par Delafosse.

Hiératique et majestueuse, la statue longiforme (48, 5 cm) fait partie d'un atelier connu : le regard est énigmatique ; les doigts se posent autour de la zone ombilicale, les pouces écartés. C'est un indice révélant une relation avec sa descendance et son clan, signe de vie et de protection. Les Luba, en RDC, ne disent-ils pas : « Le nombril est la clé du monde»? Les jambes sont musclées, les mollets galbés, les pieds reposent sur un socle rond et plat à double bordure latérale.



Statue féminine, Balo Bla, Baoulé, Côte d'Ivoire, 48, 5 cm, bois, pigments, coll. part.

⁵ Elisofon Eliot et William Fagg, *The Sculpture of Africa*, Thames and Hudson, Londres ; La Sculpture Africaine, F. Hazan, Paris, 1958.

Des sculptures se rattachant à des ateliers semblables ont été signalées par H. Himmelheber en 1935, S. Vogel en a découvert sur le terrain, V. Bouloré s'y consacra et plus récemment B. de Grunne. Chacun y va de sa nomenclature. Un de ces ateliers est appelé « atelier de Nzipri » par S. Vogel, « atelier des personnes aux mains liées » par V. Bouloré, « atelier de Sakassou » par B. de Grunne. Sakassou fut habité par la famille royale et plusieurs styles s'y réfèrent implicitement sous le label « cercle de Sakassou ». Un examen détaillé de ces sculptures laisse apparaître la main d'ateliers, de sculpteurs de plusieurs générations et forcément de datation différente. Comme beaucoup de ces œuvres ont été commanditée, leur localisation se diversifie.

Achevons ce bref commentaire par un superbe étrier de poulie figuratif de métier à tisser. Réalisé par un maître-sculpteur reconnu, c'est un pur chef-d'œuvre dont l'expression a été incontestablement une source d'inspiration pour nos peintres et sculpteurs au début du XXe siècle, tel Modigliani. Il est déjà photographié dans le livre célèbre d'Eliot Elisofon et de William Fagg⁵.

Outre la richesse variée des arts baoulé dont nous n'avons pu aborder tant d'objets originaux telles les

représentations des figures de singe cynocéphale, des masques ndoma, des statues royales, des maternités et des oracles figuratifs à souris, il est nécessaire de situer les peuples proches de la frontière du Ghana et les peuples lagunaires.

Si les rives de la Comoé et de la Volta noire ont pu jouer un rôle de frontières, les limites entre les zones forestières et les savanes herbeuses ont à leur tour favorisé, comme souvent en Afrique, le développement d'échanges sociaux et commerciaux. Le pays akan au Ghana se compose d'une forêt dense irriguée par plusieurs rivières importantes. C'était aussi une région riche en or, particulièrement à Obuasi et à Tarkwa. Au nord, dans la région des Abron en Côte d'Ivoire se dénommant les Brong au Ghana, les savanes herbeuses favorisèrent l'émergence des premières villes akan : Begho, Bono-Manso, Techiman et Wenchi.

Ces villes remontent au XIV^e siècle et se sont développées à la lisière des zones forestières. De plus – et c'est un enjeu essentiel – les cités des Akan furent associées à la présence des Mandé, originaires du Mali et de Guinée. Parmi eux, les Dyoula organisèrent le commerce à longue distance et les marchés locaux. Ils amenaient avec eux de nombreux forgerons et des artisans aux techniques

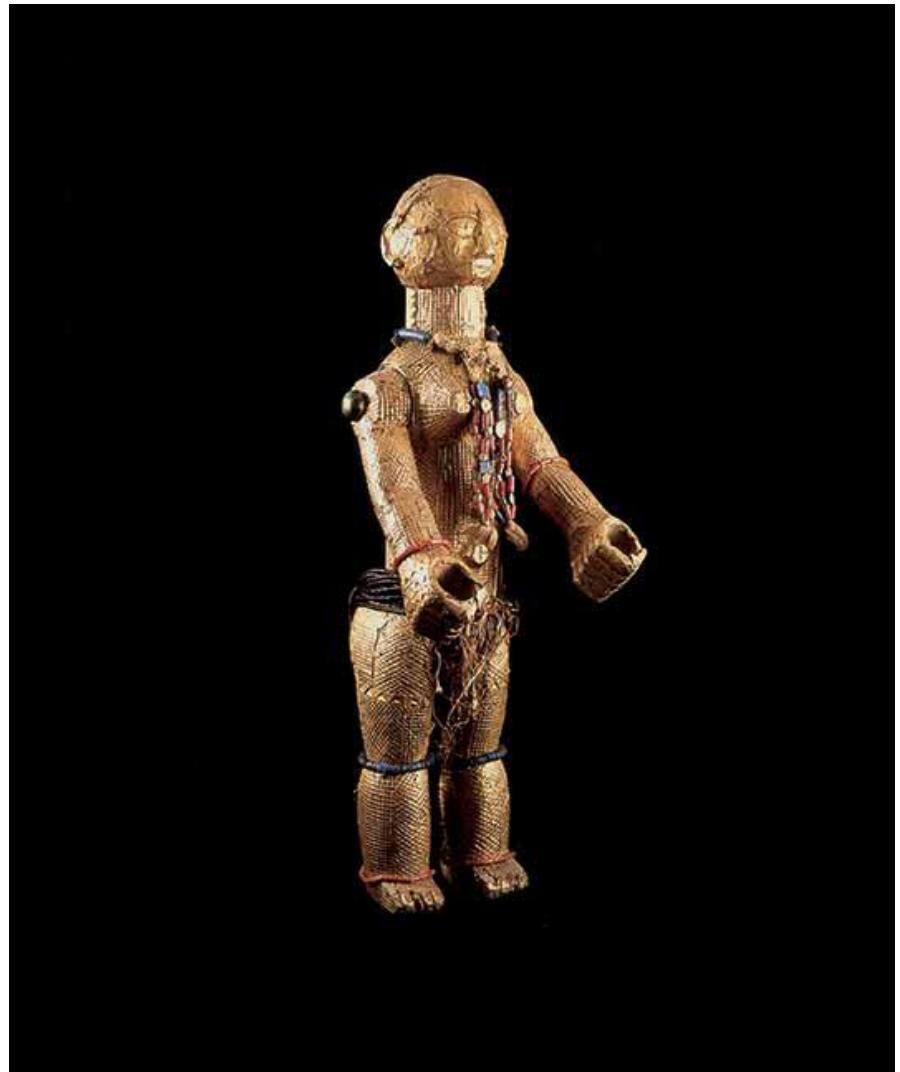
nouvelles : le cercle de Bondoukou en est une brillante illustration.

Le cercle de Bondoukou sur les routes commerciales juxtapose, d'une part les traditions musulmanes soudanaises telles qu'on les retrouve au nord-ouest, à Tombouctou, Ségou ou Kong et à l'est jusqu'au Bas-Niger, et de l'autre les populations locales des Nafala, des Koulango, des Degha et des Abron à dominante akan. La géographie urbaine, la répartition des demeures rectangulaires à toits de chaume contrastant avec l'architecture musulmane à toits plats et à clochetons en pointe, l'abondance des produits vendus venus de tous les horizons ont fait de cette région, dans le dernier quart du XIX^e siècle, un lieu unique de diversité et d'influences réciproques.

Les Koulango et les Abron habitent le Nord-Est de la Côte d'Ivoire. Ils sont voisins des Akan du Ghana par les Abron. Trois grandes cités commerciales anciennes en font partie : Kong, Bouna et Bondoukou. Les fondeurs Koulango sont célèbres pour leurs amulettes figuratives. Une d'entre elles, en or, a été reconnue dans la collection du Comte de Caylus reproduite en 1752 et en 1756. Deux siècles plus tard, dans une oasis de Libye est découvert un trésor en or dans lequel se reconnaissent des figurines koulango. Celles-ci sont à présent conservées au musée de Tripoli.

Une effigie royale aux bras articulés est « l'œuvre d'un maître-sculpteur qui a mis toute sa créativité et son savoir pour transcrire la grandeur et la solennité du personnage, de sang royal, auquel elle était destinée » écrit P. Girard. Dans le décryptage de la statue, l'auteur retrace l'héritage de sociétés initialement distinctes, à savoir : les Entilé et d'autres, les plus autochtones, axées sur la pêche et la collecte du sel ; les Attié et les Ébrié, s'occupant d'huile de palme, remontant au XVI^e siècle ; les Nzima (ou Apolloniens) centrées sur le commerce ; les Abouré (milieu du XVII^e siècle) et les Agni-Braffé du Sanwi (XVIII^e siècle) plus centrées sur la collecte et le commerce de l'or.

L'imbrication mutuelle de ces cultures, rapportent Monica Blackmun Visonà et Timothy Garrard, met en évidence l'aspect plurifonctionnel des effigies sculptées qui s'inscrit dans « un style lagunaire ». La découpe de la surface du corps en petits losanges pour y fixer les feuilles d'or rend compte d'une tradition ancienne des Akan remontant au XVIII^e siècle. La sculpture représente, semble-t-il, une reine mère d'un des royaumes lagunaires sans qu'il soit possible stylistiquement de l'identifier.



Statue de reine mère, peuples lagunaires, Côte d'Ivoire, 50 cm, bois recouvert de feuilles d'or, corail, perles de verre, fibres végétales, coll. part.

Il m'a été donné de pouvoir assister à la grande Fête des Igname en mars 2014. Ce fut une occasion unique d'entrer en contact avec des seigneurs de la culture agni, d'assister au rassemblement des Nanan des différents cantons réunis à Niabwé, en bordure de la frontière du Ghana et d'entrer plus avant dans leurs traditions nobles et séculaires. Cette fête se déroule obligatoirement pendant une semaine anaan, période sacrée qui dure du jeudi au samedi.

Le Roi, les Nanan, les Reines mères et les dignitaires revêtent des habits somptueux, brodés par des spécialistes au Ghana, en forme de toge romaine. C'est l'occasion de porter une coiffe sertie de bijoux en or, d'arborer des colliers, des bracelets serrant le haut des bras et les poignets, de porter des bagues multiformes et de chausser des sandales aux éléments recouverts de feuilles dorées. Les préparatifs sont complexes et codifiés. Ils impliquent que les litiges annuels de la population soient réglés et les gens réconciliés. Une veillée de communion et de prière entre les vivants et les morts est organisée.

Autour de la ville de Krinjabo, capitale des Sanwi, en bordure du Ghana, les Agni sont connus pour leur culte funéraire qui a vu naître de nombreuses terres cuites figuratives. Ce sont les lignages royaux matrilinéaires qui les commandaient pour leurs défunt. Une procession était

organisée et la statue était portée à travers tout le village pour être placée dans un emplacement réservé aux rois et à la noblesse, puis à tous.

Ces sculptures se limitaient à des visages en rondebosse, à des bustes ou à des personnages entiers debout ou assis. Ce sont des portraits royaux idéalisés qui se reconnaissent par certains signes : couronne, coiffure de reine mère, collier et bracelets, siège, position des mains... Ce rite funéraire fait partie du culte du Mma. Ce Mma apparaît chez les Sanwi comme « l'unique support matériel du fameux souffle vital, réceptacle de l'âme désincarnée de l'aïeul divinisé ». Suivant les croyances agni, l'esprit du défunt vient s'y incarner et favorise la fécondité des femmes.

Les Akan possèdent des sièges royaux multiples et variés. Il y a le célèbre siège royal en or qui est gardé secret. Il y a aussi de petits sièges couverts de patine sacrificielle qui sont exhibés lors des grandes fêtes, ce sont les sièges de prestige conservés dans « la salle du trône » des Nanan des différents cantons et chez le roi. Un beau siège ancien est entré à Marseille au musée des Arts africains et océaniens en 1923 avant d'appartenir à la collection Léonce et Pierre

Guerre. Non figuratif, ce siège royal est une sculpture rare⁶. Sur une assise rectangulaire incurvée, le piétement est constitué de cinq piliers, quatre rectangulaires, un circulaire au centre. Le bois est décoré de rainures parallèles et de triangles en dents de scie. Des médaillons en laiton sont incrustés sur la base et les côtés latéraux.

Dans la Wallace Collection à Londres est conservé le visage en or trouvé dans la tombe du roi Kofi Karikari, le neuvième souverain des Ashanti qui régna de 1837 à 1884. Son mausolée à Koumassi fut pillé lors d'une expédition punitive britannique dans les années 1880. Sur ce visage, des traits morphologiques caractéristiques s'apparentent à ceux que l'on retrouve sur des statues en bois à Sakassou, ville royale des Baoulé. Les paupières mi-closes, la bouche pincée, la coiffure, le collier de barbe en quartier de lune sont des indices pertinents. Certains de ces traits, en particulier les scarifications de la statuaire sur bois des Baoulé, se retrouvent aussi sur les terres cuites des Sanwi.

Nous concluons avec trois regalia, signes de l'autorité du souverain qui règne : le tabouret, symbole du pouvoir religieux, le sabre, symbole du pouvoir politique et militaire, le Dja, symbole du pouvoir économique. Ces emblèmes sont remis au roi lors de son intronisation et

conservés dans un lieu privé. Ils apparaissent à de rares occasions, outre l'intronisation, lors des funérailles et à la Fête des Ignames. En effet, la production artistique des Akan concerne essentiellement des rituels et des objets de prestige liés aux rois et aux princes.

⁶ Cat. Sotheby's Paris, 15 juin 2011, lot 8.